

états à sa sœur. Irène transféra ses droits à son fils, qui put ainsi, selon le vœu de sa mère, faire figure de prince souverain. Dans son marquisat piémontais, Théodore se transforma vite. Il épousa une italienne, fille du Génois Spinola, et il s'italianisa complètement. Il adopta la religion, les habitudes, le costume des Latins ; il coupa sa barbe byzantine et eut, comme les gens d'Occident, le visage rasé. De temps en temps, dans cet équipage, il reparaissait à Constantinople, d'ordinaire quand il avait des dettes à faire payer par la faiblesse de ses parents. Parfois aussi, se souvenant qu'il était fils de basileus, il élevait quelques prétentions à la succession impériale. Mais il était si pleinement « déraciné », que son avènement eût fait scandale en Orient, et Andronic, à juste titre, considérait un tel désir comme absolument irréalisable.

Irène enfin n'eut pas moins de sollicitude pour son troisième fils Démétrius et même pour son gendre, le Kral de Serbie Stéphane Miloutine. Vers 1298, un mariage tout politique avait uni à ce souverain la jeune princesse Simone. Déjà marié trois fois, ce Slave avait successivement répudié ses deux premières femmes, et il commençait à se lasser de la troisième. La cour byzantine jugea vers ce moment qu'il y aurait profit à s'attacher le personnage par un mariage avec une Grecque, et Andronic lui fit proposer d'épouser sa sœur Eudocie, qui se trouvait justement veuve d'un « prince des Lazes » : c'est ainsi qu'on nommait dédaigneusement à Byzance les empereurs de Trébizonde. Le Serbe ne demandait pas mieux. Les canonistes lui avaient en effet démontré qu'aussi longtemps que sa première femme était vivante, ses mariages ultérieurs avaient été sans